

**La chance aux chanceux. L'accueil des migrants en territoire rural :
l'exemple de Los Santos, Costa Rica.**

Magda MAAOUI¹, Jean-Francois Le Coq²

1 : École Normale Supérieure de Lyon

2 : CIRAD, UMR ART-Dev

**Communication soumise aux 6èmes Journées de recherches en sciences sociales
à Toulouse School of Economics, les 13 et 14 décembre 2012**

Résumé :

Dans la zone caféière de Los Santos au Costa Rica, la récolte de café est principalement assurée par de la main-d'œuvre migrante, originaire du Nicaragua et du Panama voisins. Sur la base d'un travail d'enquête auprès des acteurs du système migratoire incluant travailleurs migrants, producteurs de café et responsables d'organisations d'appui aux migrants, nous montrons que si cette migration saisonnière répond à une logique globale de flux migratoire résultant de facteurs d'attraction et de répulsion entre Nicaragua et Costa Rica, elle fonctionne, en marge des régulations publiques et en l'absence d'appui institutionnels ou associatifs formels, sur la base de réseaux migratoires transnationaux.

Mots-clés :

Migrations Sud-Sud, travail saisonnier, réseaux et institutions d'appui, filières et réseaux migratoires, agriculture, café, Costa Rica, Nicaragua,

Abstract:

In the coffee area of Los Santos in Costa Rica, the coffee harvest is carried out by migrant labor from bordering countries, Nicaragua and Panama. Based on a interviews to actors of the migratory system including migrant worker, coffee producers and responsible of support to migrants organizations, we shows that, if this seasonal migration follows an overall logic of migratory flow resulting from push and pull factors between Nicaragua and Costa Rica, this migration process is developed at the margin of public regulation and with a very limited support from institutional or associative formal support, on the bases of migratory transnational networks.

Key words:

South-South migration, seasonal work, support networks, migrant networks, agriculture, coffee, Costa Rica, Nicaragua,

JEL Codes:

F22, I31, I32, J21, J24, J43, J61, N36, N56, N66, O17

Sommaire

1. Introduction	4
2. Cadres d'analyses et enjeux méthodologiques	4
2.1. Migration: un objet, plusieurs entrées	5
• Migration comme un flux macro-économique entre territoires	5
• Système migratoire et fluidité spatio-temporelle	5
2.2. Méthodologie	5
• Une zone de culture spécialisée dans le café	5
• Approche méthodologique	6
3. Les facteurs macro-économiques des flux migratoires	7
3.1. Un flux de migratoire répondant à un modèle « <i>push-pull</i> »	7
3.2. ... prenant la forme d'une migration de substitution	8
4. Les caractéristiques des systèmes migratoires	8
4.1. Caractéristiques des communautés des migrants	8
4.2. Une relation construite autour d'embauches informelles	9
4.3. Une migration dans un « vide » institutionnel et associatif	10
5. Les stratégies des migrants: intégration limitée et construction de réseaux	11
5.1. Une logique dominante économique de survie	11
5.2. Une ségrégation et un statut d'ouvrier agricole inscrit dans l'habitat	11
5.3. Une intégration limitée par un difficile accès au foncier	12
5.4. Quelques cas de stratégies d'intégration et de promotion sociale réussis	12
6. Conclusion	13
Remerciements	13
Bibliographie	14

1. Introduction

La région Centro américaine est une région de forte migration tant avec les pôles d'attractions que constituent les Etats-Unis, qu'entre les différents pays qui la composent. De nombreuses études analysent le rôle des migrations sur les économies des pays exportant la main-d'œuvre et en particulier les dynamiques des transferts financiers (*Remesas*) et leur importance dans les pays de départ. Néanmoins, les études portant sur les territoires d'accueil des migrants sont moins développées. Elles traitent généralement de la main-d'œuvre migrante dans les grandes unités de production agricoles de types agro-industriels et/ou des conditions de vie de ces migrants. L'analyse des processus d'accueil de migrants dans des territoires d'agriculture familiale sont bien moins développés.

Dans ce contexte, le territoire de Los Santos au Costa Rica offre un cadre d'étude singulier puisque chaque année, 11.000 ouvriers agricoles originaires du Nicaragua et du Panama viennent y récolter le café. De décembre à mars, ils constituent la main-d'œuvre principale de 520 plantations de café, réparties sur 12.339 hectares, aux mains de familles costaricaines installées dans la région (Loria Bolaños, 2007). Cette migration constitue ainsi un élément clé du maintien de l'activité économique principale de cette zone, la production du café, qui est l'une des principales exportations agricoles du pays.

Cette communication vise à comprendre et interpréter ces processus migratoires saisonniers, en analysant les trajectoires et stratégies des travailleurs émigrés dans cette zone caféière du Costa Rica. Nous chercherons en particulier à répondre aux questions suivantes : Quelles sont les raisons de ces migrations ? Quelles sont les caractéristiques des communautés de migrants dans cette zone ? Comment se fait la contractualisation des migrants ? Quel est le rôle des réseaux d'appui formels et des institutions dans ce processus ? Quel est l'appropriation des espaces et l'intégration des migrants ?

Dans un premier temps, nous présenterons les différents courants d'interprétations possibles de ces processus migratoires, ainsi que la méthodologie mobilisée. Puis, nous analyserons les flux de migrations nicaraguayens à destination du Costa Rica à leur du modèle *push and pull*. Puis, nous analyserons les caractéristiques des processus migratoires des différentes communautés de migrants. Enfin, nous analyserons les processus d'intégration de ces migrants dans ces territoires d'accueil. Nous concluons enfin sur quelques perspectives de recherche complémentaires.

2. Cadres d'analyses et enjeux méthodologiques

Les processus de migrations ont fait l'objet de divers cadres d'analyse. Face à la nature spécifique de l'objet de notre analyse, les migrations dans les territoires d'accueil, nous avons cherché à combiner deux approches : une approche macro économique de type « *push and pull* » et des cadres d'analyse « interactionnistes » permettant de faire le lien entre trajectoire individuelles et systèmes migratoires au sens large.

2.1. Migration: un objet, plusieurs entrées

- **Migration comme un flux macro-économique entre territoires**

Considérant les migrations comme un flux macro-économique, la première approche que nous avons mobilisée pour comprendre et interpréter les migrations des ouvriers agricoles dans la zone de Los Santos est le modèle « *push and pull* » (Lee, 1966), qui stipule que les flux migrations s'opèrent quand se combinent d'un côté des facteurs de répulsion (*push factors*) au niveau des territoires d'émigration et des facteurs d'attraction (*pull factors*) au niveau des territoires d'accueil.

Cette approche, dite « classique », est parfois contestée pour la simplicité du modèle et la vision trop « thermodynamique » du modèle. Aussi d'autres approches ont été développées mettant en jeu d'avantage la dimension interpersonnelle des relations des acteurs de la migration.

- **Système migratoire et fluidité spatio-temporelle**

Reprenant Lequan et Poncet, nous avons considéré également que la migration n'est pas qu'un flux statistique, mais un « *système spatial temporel complexe et évolutif agencé par les opérateurs du champ migratoire* » (Lequan et Poncet in Lévy & Lussault, 2003). Ainsi, les migrations peuvent être analysées selon deux composantes : une composante spatiale, qui implique le déplacement et une composante temporelle, puisque « *la migration est une bifurcation durable dans le cours d'une existence* » (Lévy & Lussault, 2003, p. 615), dont la durée dans notre système correspond à la saison de récolte du café au Costa Rica.

Avec cette conceptualisation de la migration, le migrant n'est pas le seul acteur du *système migratoire*, il compte également les incitateurs, les employeurs, les logeurs dans le lieu d'accueil (Lévy & Lussault, 2003). Cette approche nous amène à considérer non seulement les ouvriers migrants employés pour la récolte du café, mais également les producteurs de café et les habitants de ces zones qui les embauchent et les logent, ainsi que les institutions et les organisations qui gèrent la production de café, ou encore celles, gouvernementales et/ou associatives, qui viennent en appui à ces migrants.

2.2. Méthodologie

- **Une zone de culture spécialisée dans le café**

Pour analyser les processus migratoire, nous avons choisi d'analyser le cas de la région de Llano Bonito, zone de caféiculture familiale traditionnelle du Costa Rica. Reconnue pour la qualité de son café, cette zone rurale montagneuse située à 70 km au sud de la capitale du Pays, San Jose, est principalement tournée vers la production de café d'exportation (Carte 1).

Le district de Llano Bonito, et la région de Los Santos en général dans laquelle il se trouve, se distinguent des régions Nord du pays et frontalières avec le Nicaragua par la prépondérance d'une petite agriculture familiale versus une agro-industrie. Alors que les phénomènes de va-et-vient, sans installation à long terme, sont monnaie courante dans le Nord, les migrations dans la vallée centrale semblent s'inscrire davantage dans le temps et dans l'espace.

Par ailleurs, à la différence des régions nord, où les travailleurs migrants sont quasi exclusivement nicaraguayens, la spécificité de la région de Los Santos réside dans le fait que deux communautés de migrants provenant de deux systèmes migratoires internationaux distincts l'un d'origine nicaraguayen, l'autre panaméen, cohabitent lors de la récolte de café.

Carte 1 : Localisation du district de Llanobonito



Carte : auteurs

- **Approche méthodologique**

D'un point de vue méthodologique, nous avons combiné deux approches distinctes. La première consistait en une analyse des données secondaires disponibles dans la littérature académique et littérature grise concernant les migrations au Costa Rica et en particulier dans les zones agricoles et plus particulièrement caféières. Cette approche a été couplée avec la recherche de données macro-économiques sur le Costa Rica et le Nicaragua permettant de renseigner les variables explicatives d'un modèle *push pull*.

La seconde approche méthodologique mobilisée est celle fondée sur l'observation *in situ* et l'entretien semi-directif auprès des acteurs du système migratoire. L'observation a été réalisée lors d'un séjour dans le district de Llano Bonito pendant une période de 3 mois, de février à avril 2012. Cette période correspondait à la fin de la récolte du café dans la zone. Pendant cette période, un total de 27 entretiens formels a été réalisé auprès des acteurs du système migratoire, à savoir des migrants nicaraguayens¹ (11) et Panaméens (4), des producteurs de café employeur de migrants saisonniers (10), des responsables et/ou techniciens d'organisations ou d'institutions locales (3), ainsi que des organisations d'appui aux migrants dans et hors de la zone² (4). Des guides d'entretiens spécifiques ont été élaborés pour chacun de ces acteurs. Néanmoins, ces entretiens comportaient la même structure et visaient pour

¹ En raison de la période de la réalisation des entretiens, relativement tardif pour la récolte du café, de nombreux ouvriers migrants saisonniers avaient déjà quitté la zone ce qui a limité le nombre d'entretiens total possible auprès de ces migrants. Le choix des migrants enquêtés s'est fait de manière aléatoire, toutefois pour des raisons de temporalité de la période d'entretien, la collecte d'information s'est orientée davantage vers des migrants qui entretiennent des relations plus durables avec le territoire d'accueil.

² Le choix de ces associations a principalement été orienté par la disponibilité de leurs représentants et par leurs profils contrastés : celles à caractère religieux (*Iglesia Luterana Sola Fe*, *Servicio Jesuita para Migrantes*), celles portées sur une coopération diplomatique et culturelle entre Nicaragua et Costa Rica (*Ticos y Nicas Somos Hermanos*) et celles très présentes sur le terrain (*Cenderos*).

chacun d'entre eux à caractériser leur capacité, leurs activités et leurs stratégies. Les entretiens ont été transcrits et analysés de manière qualitative.

3. Les facteurs macro-économiques des flux migratoires

Si l'on inclut les travailleurs saisonniers avec un permis temporaire, ainsi que le fort contingent de migrants clandestins (*indocumentados*) aux chiffres officiels, on peut estimer que 500.000 Nicaraguayens résident aujourd'hui au Costa Rica. Représentant surtout des migrants peu qualifiés³, ce flux migratoire répond aux caractéristiques d'un processus d'*Arm drain* (Baud et al., 2003). Dans cette section, nous explorons les raisons de ce flux migratoire, en considérant les variables explicatives macro-économiques.

3.1. Un flux de migratoire répondant à un modèle « *push-pull* » ...

L'analyse comparée des caractéristiques socio-économiques et politiques du Costa Rica et du Nicaragua permette de mettre en évidence les fondamentaux d'un modèle *push pull* entre ces deux pays (Tableau 1). En effet, le fait que l'État le plus pauvre et le moins stable de la région, le Nicaragua, côtoie l'État le plus prospère et le plus stable de la zone, le Costa Rica, explique en grande partie le choix du Costa Rica comme destination d'accueil par les migrants nicaraguayens. Par ailleurs, à ces facteurs socio-économiques, s'ajoutent d'autres paramètres tels que la proximité géographique et culturelle, ou l'existence de liens avec le pays récepteur (Médina-Nicolas, 2009). Aussi, le Costa Rica représente aujourd'hui l'option d'une migration dite de proximité, avec une circulation intense permise par le coût et la durée du trajet relativement réduits entre les deux pays: en 8 à 10 heures, la distance entre les deux capitales, Managua et San José, peut être franchie. Ces avantages facilitent en outre la mise en place d'une saisonnalité des déplacements.

Tableau 1: Facteurs de répulsion et d'attraction entre Costa Rica et Nicaragua

Type de facteurs	Facteurs de répulsion (<i>Push factors</i>) au Nicaragua (pays d'origine)	Facteurs d'attraction (<i>Pull factors</i>) au Costa Rica (pays d'accueil)
Croissance économique	Cycles de récessions et de crises économiques: crise structurelle depuis la fin des années 1980, qui se traduit encore par une situation actuelle de marasme économique (PIB/ habitant = 469 \$/an)	Croissance relativement continue depuis les années 1990 et niveau de vie élevé pour la région (PIB/habitant = 11.500 \$/an)
Marché de l'emploi	Chômage ou sous-emploi: peu d'opportunités d'emploi pour les paysans nicaraguayens, malgré une politique de grands travaux à destination des zones rurales, menée par le gouvernement actuel.	Marché de l'emploi ouvert : plusieurs secteurs d'activités recrutent de manière structurelle de la main-d'œuvre (construction, gardiennage, travail domestique, agriculture,...)
Stabilité politique	Instabilité politique ou conflits : Guerre civile des années 1970, suite au régime dictatorial des Somoza.	Stabilité politique : mise en place d'une constitution démocratique, alternance démocratique régulière, absence de conflit armée, abolition de l'armée depuis 1948
Facteur social	pas de systèmes de garantis sociales, infrastructures scolaires et de santé déficientes	Présence d'un système de garanti social (sécurité sociale, retraite,...), infrastructure scolaires et de santé de bonne qualité pour la région.

Sources : Auteurs

³ Pour l'année 2006, 20% de ces migrants occupaient des emplois agricoles.

3.2. ... prenant la forme d'une migration de substitution

Pour expliquer ce flux migratoire, nous pouvons montrer que cette migration dans le cas du district de Llanobonito correspond à une migration de substitution, puisque la main-d'œuvre migrantes réalise les travaux durs, non qualifiés et mal rémunérés que la population locale active ne souhaite pas faire. En effet, l'évolution de la population de Los Santos s'inscrit dans des processus plus généraux d'accroissement de la mobilité (exode rural et émigration vers d'autres pays), de redistribution de la force de travail entre les différents secteurs d'activités (montée du tertiaire) et de restructuration de l'appareil productif. Ainsi, la région de Los Santos, dans laquelle se trouve le district de Llano Bonito, est d'abord la première région d'émigration du Costa Rica⁴ (Caamaño, 2010). Cette émigration des habitants de la région de Los Santos s'oriente vers deux directions: d'une part, l'aire urbaine de San José, située à 70 km de Los Santos, et d'autre part, les Etats Unis, et en particulier les zones de Miami et du New Jersey⁵.

Outre le phénomène d'exode rural, Llano Bonito connu un processus de redistribution de la force de travail entre différents secteurs d'activités. Ainsi, depuis 2000, la vallée située en contrebas du district de Llano Bonito a été sélectionnée pour la construction d'un barrage hydro-électrique, connu sous le nom de Projet PIRRIS. Ce projet a généré 2000 emplois locaux, puisque les promoteurs avaient pour obligation d'embaucher à hauteur de 50% des employés issus de Los Santos. Il a donc constitué une alternative temporaire mais importante à la culture du café pour les populations locales.

Enfin, plus généralement, le développement du secteur tertiaire dans l'économie nationale incite les jeunes générations de Llano Bonito à migrer pour trouver des travaux plus stables et mieux reconnus socialement dans le secteur tertiaire dans la zone urbaine de la vallée centrale⁶.

4. Les caractéristiques des systèmes migratoires

Après avoir décrit les variables fondamentales qui sous-tendent les flux migratoires observés entre le Nicaragua et le Costa Rica, nous analysons dans cette section les caractéristiques des systèmes migratoires à l'œuvre dans le district de Llano Bonito. Ainsi, après avoir caractérisé les populations migrantes, nous analyserons leurs relations avec les producteurs à travers le processus d'embauche et les formes d'appuis qu'ils reçoivent.

4.1. Caractéristiques des communautés des migrants

Pour la récolte du café, qui constitue le principal pic de demande de force de travail du système de production, trois sources de main d'œuvre extérieure à la zone de Llano Bonito est mobilisé par les producteurs locaux. En premier lieu et historiquement, la première source

⁴ Ce processus d'émigration a été renforcé au moment des crises des cours du café, i.e. en 1993/1994 et en 2000/2001.

⁵ Sur l'ensemble du canton de León Cortés voisin de Llano Bonito, 34% des familles de producteurs ont au moins un membre de la famille qui a quitté la zone dans les dix dernières années pour chercher du travail ailleurs selon les données du Programme Cambios globales y café : Estrategias efectivas de adaptacion y reduccion de riesgos antes estres por cambios economicos y climaticos de la UNA.

⁶ Au sein des familles d'agriculteurs interrogés, la grande majorité (67%) des enfants de producteurs âgés de 18 à 35 ans ne pensaient pas reprendre l'exploitation familiale.

d'ouvriers agricoles temporaires pour la récolte du café a été constituée par les ouvriers agricoles sans-terres originaires d'autres régions du Costa Rica telles celle de San Vito et Perez Zeledon situées plus au Sud. Au-delà de cette migration intra-nationale de type rural-rural, a été mobilisé depuis une quinzaine d'année de manière croissante de la main d'œuvre émigrée provenant du Nicaragua et du Panama. Ces deux populations ont des caractéristiques distinctes (Tableau 1)

Tableau 1 : Caractéristiques de population migrantes

	Migrants nicaraguayens	Migrants panaméens
Caractéristiques des migrants	Jeunes adultes (18- 35 ans), généralement des hommes	Familles entières (hommes, femmes et enfants)
Structuration	individuelle réseaux familiaux	communautaire / <i>commarca</i>
Activités visées	Diverses : Agricoles (récolte café, canne à sucre,...) et non agricoles (construction, ...)	Spécifique, centrée sur la récolte du café uniquement

Source : auteurs

Les migrants Panaméens sont constitués de populations indigènes de l'ethnie Ngöbe Buglé originaires de Chiriqui et Bocas del Toro, provinces du Nord du Panama⁷. Ils migrent en communauté / *commarca*, incluant les femmes et les enfants. Pour eux, la récolte du café dans la vallée centrale est une option stable de travail.

Les migrants nicaraguayens viennent de différentes régions du Nicaragua, de zones rurales, généralement pauvres. Il s'agit très généralement de jeunes adultes qui migrent de manière individuelle. Ces migrants choisissent de s'installer dans la Vallée centrale car les permis de travail délivrés ne sont pas spécifiques à une activité, contrairement à ceux délivrés dans le Guanacaste et la zone Nord du pays pour la récolte des ananas, des oranges ou de la canne à sucre. Ceci leur permet une plus grande mobilité entre les différents bassins d'emploi. Leurs trajectoires migratoires se dessinent de manière autonome en fonction des opportunités d'emploi qu'ils peuvent trouver, tandis que la migration panaméenne est structurée autour d'une mono-activité, la collecte de café.

4.2. Une relation construite autour d'embauches informelles

Le moment de l'embauche, qui a généralement lieu en décembre, au début de la saison de récolte, incarne bien le rapport institué entre producteurs costariciens et main-d'œuvre saisonnière immigrée. L'embauche est informelle, pour deux raisons: d'une part, une forte proportion d'ouvriers agricoles ne possède pas les documents d'identité nécessaires à l'entrée au Costa Rica⁸ ; d'autre part, il n'existe quasiment aucun type de contrat écrit pour ce type d'embauche. En outre, au moment de l'embauche, les autorités évitent d'effectuer des tournées

⁷ Environ 150.000 indigènes panaméens forment la communauté des Ngöbe-buglés. Ils vivent dans des réserves situées sur les terres ancestrales indigènes du Nord du Panama, proche de la frontière sud du Costa Rica.

⁸ Le 6 janvier 1993, les gouvernements du Costa Rica et du Nicaragua avaient signé un traité dans l'intention de freiner les flux de migrants illégaux, notamment dans le cas des migrations de travail. L'accord portait le nom de *Migrant Workforce Treaty*. Il visait à réguler les entrées et sorties des migrants saisonniers au Costa Rica, notamment ceux embauchés lors des récoltes de café ou de la canne à sucre. Le traité établissait clairement la procédure migratoire et les conditions d'embauche : les patrons costariciens peuvent embaucher de la main-d'œuvre nicaraguayenne, sous réserve que ce soit pour une durée limitée. Toutefois, tous les migrants et les propriétaires ne mobilisent pas cette possibilité de procédure légale.

d'inspection sur les exploitations. La rencontre entre offre et demande se fait sans l'encadrement et le contrôle de l'Etat.

Ainsi, le Parc du village de San Marcos, dans le district de Llano Bonito, est tous les ans à la même période le point de rencontre entre ouvriers agricoles migrants et producteurs de café de la zone en quête de main-d'œuvre. La majorité a déjà un contact sur place avant d'arriver, établi avec un producteur ou des employés qui ont travaillé sur une des plantations.

Dans la mesure où ce parc devient momentanément un espace où se croisent informations, ressources, offre et demande de travail, le processus d'embauche est matérialisé par un regroupement fonctionnel circonscrit dans le temps et dans l'espace, qui n'est régi par aucun code ou législation spécifique à la récolte du café: seules prévalent les lois propres à la circulation de l'information, à l'établissement de contacts aboutissant à l'octroi d'un emploi, à l'entente des deux parties sur un salaire susceptible d'évoluer au cours de la récolte.

4.3. Une migration dans un « vide » institutionnel et associatif

L'analyse des institutions et des associations d'appui ou d'accompagnement de la migration révèle un « vide » tant de la part d'institution locale que nationales. En effet, dans le village de Llano Bonito, une seule association à visée sociale a vu le jour que ceci que très récemment, en 2008. En décembre 2011, cette association, dénommée *Angel y Mujer*, a mis en place le projet « *Navidad Feliz* » (Joyeux Noël) qui est une manière d'accueillir les communautés migrantes arrivées pour la récolte au début du mois de décembre et d'établir des liens entre membres des communautés qui cohabitent temporairement à Los Santos à travers la célébration d'une fête religieuse et l'octroi de présents. Cependant aucune autre initiative portant sur un suivi régulier des communautés migrantes nicaraguayennes pendant toute la saison de récolte n'a encore été mis en place à ce jour.

Par ailleurs, la grande majorité des projets menés à destination de la population migrante nicaraguayenne au Costa Rica sont conçus et réalisés depuis la capitale, San Jose, où siègent la plupart des associations. On peut souligner l'absence d'initiatives associatives impulsées depuis la capitale et spécifiques à Los Santos. Les quelques projets ruraux de ces associations se déploient toujours vers d'autres zones rurales, au Nord et au Sud du pays, sans inclure la zone de Los Santos. Ainsi, le *Servicio Jesuita para Migrantes*, créé au Costa Rica en 2004 et qui centralise tous les projets menés par les associations d'appui aux migrants nicaraguayens basées à San José, s'occupe davantage de projets urbains que ruraux. Il participe uniquement de manière ponctuelle à des foires en zones rurales, dans le Nord et le Sud du pays, les zones de transfrontalière ou de grandes cultures tels que la banane ou l'ananas.

Ainsi aucun appui à l'installation (conseil juridique), ou suivi ou contrôle des conditions d'accueil de ces migrants n'est réalisée dans cette zone. Un représentant de l'Organisation Internationale des Migrations définit la zone de los Santos en ces termes : « *En lugares aislados como Los Santos, no se puede denunciar y oir de casos de explotacion de manera tan facil* »⁹.

⁹ « Dans des zones aussi isolées que Los Santos, on ne peut pas dénoncer ou entendre parler de cas d'exploitation aussi facilement (que dans les autres zones rurales) ». Entretien avec John Ramirez, conseiller juridique au *Servicio Jesuita para los migrantes*, 10 Avril 2012, San Pedro (San José).

Toutefois, on peut identifier une différence de traitement des associations et institutions entre les deux communautés migrantes. En effet, les rares initiatives mises en place concernent uniquement la communauté panaméenne Ngöbe Buglé. Ainsi, dans le village de San Marcos, l'*Oficina de apoyo a Panameños*, créée en 2008, est un cabinet de conseil juridique gratuit strictement réservé à la communauté indigène Ngöbe Buglé. Cette différence d'attention entre les deux communautés de migrants pourrait refléter les différences de relations diplomatiques qu'entretiennent ces pays avec le Costa Rica¹⁰.

5. Les stratégies des migrants: intégration limitée et construction de réseaux

Le caractère saisonnier et informel de la migration dans la zone de Los Santos maintient la précarité des travailleurs migrants, et un manque d'investissements à long terme de la part des producteurs. Nous chercherons dans cette section à décrypter quelles sont les logiques, les contraintes et les stratégies des migrants qui sous-tendent les processus de migration et d'intégration dans les espaces d'accueil.

5.1. Une logique dominante économique de survie

San aucun doute les migrants saisonniers de Los Santos ont des difficultés à réunir les ressources économique nécessaires pour des mettre en place des projets sur le long terme, que celui-ci soit localisé dans le foyer d'accueil ou dans le foyer d'origine.

Le salaire à la journée ne permet pas de constituer un capital suffisant pour l'achat de terres ou de maisons. Il ne donne pas non plus la possibilité d'instaurer l'envoi de *remesas* de manière régulière. Cependant, les salaires moyens dans la zone restent meilleurs que ceux au Nicaragua. Dans un contexte d'accroissement des inégalités et d'instabilité de la croissance économique dans leur zone d'origine, ces migrants reviennent chaque année. Cette migration saisonnière semble répondre davantage pour la grande majorité de ces migrants à une logique de survie qu'à une logique d'accumulation.

5.2. Une ségrégation et un statut d'ouvrier agricole inscrit dans l'habitat

Les communautés de migrants qui cohabitent dans la zone en période de récolte sont toujours réduites à leur statut de main-d'œuvre. Leur insertion spatiale est cantonnée à des maisons de travailleurs (*casas de trabajadores, albergues*), construites à proximité ou dans les plantations de café, ce qui dessine une nette ségrégation spatiale. Ces *albergues* sont plus ou moins vétustes. Selon nos entretiens, 30% des logements de travailleurs sont improvisés, 74 % des baraquements ne possèdent pas de W.C., 45% sont situés à plus de deux kilomètres des services basiques tels que les épiceries, et 10% ne sont pas raccordés à des circuits d'électricité. De plus, alors qu'ils sont réservés à l'origine à 8 ou 10 travailleurs, ils accueillent souvent 25 ou 30 travailleurs en période de récolte. Le principal problème de ces baraquements est lié à la disposition des infrastructures : souvent, le matériel pour cuisiner au feu de bois se trouve à l'intérieur de la pièce principale, ce qui provoque de nombreux problèmes de santé.

¹⁰ Alors que les relations diplomatiques entre le Costa Rica et la Panama sont bonnes, les relations diplomatiques entre le Costa Rica et le Nicaragua sont très tendus, en raison d'orientation politiques distinctes entre les gouvernements ainsi que des différents frontaliers récurrents.

Les producteurs de Los Santos considèrent qu'il n'est pas nécessaire d'investir plus dans les logements de travailleurs, puisque ceux-ci ne sont pour la majorité présente dans la zone que trois mois par an. La temporalité réduite de l'insertion des ouvriers agricoles saisonniers dans la zone sert de prétexte à un manque d'investissements sur le long terme, et à une absence de dialogue entre producteurs et employés.

5.3. Une intégration limitée par un difficile accès au foncier

Outre la ségrégation par l'habitat, l'intégration durable des migrants dans ces zones d'accueil est limitée du fait d'un accès à la propriété de terres agricoles quasi impossible pour ces migrants. En effet, alors qu'il est possible que certaines terres soit vendue à des costaricains qui ne sont pas originaires de Los Santos, les migrants n'ont pas le capital financier nécessaire pour devenir propriétaire. De fait, l'accès à la propriété foncière se fait principalement par transmission par héritage au sein des familles costaricaines installées depuis plus de 30 ans dans la zone. La seule exception observée est celle de migrants ayant épousé des costaricaines de Los Santos et qui on peut grâce à ces mariages mixtes accéder à une petite parcelle de café appartenant à leur belle-famille.

5.4. Quelques cas de stratégies d'intégration et de promotion sociale réussis

Faisant fi des contraintes de la temporalité et du manque de ressources financières, quelques rares migrants parviennent à s'installer à long terme dans la zone. Cette insertion est permise de deux façons: soit par l'acquisition d'un statut spécifique dans la hiérarchie des employés d'exploitation, soit par la construction de projets professionnels alternatifs.

Le premier type de stratégie est illustré par le cas de l'acquisition d'un statut spécifique dans la hiérarchie des ouvriers agricoles et dans le système migratoire. Cette stratégie s'incarne dans la figure du *contratista*. Après avoir été embauché pour une saison de récolte de café, le *contratista* a su gagner la confiance du producteur et intervient à son tour dans le processus d'embauche pour la saison suivante, puisqu'il se charge d'embaucher des membres de son entourage. Parmi les producteurs interrogés, 62% emploient un *contratista* sur leurs plantations. Le *contratista* a donc la liberté d'évaluer les compétences des candidats à l'embauche, et a la liberté d'embaucher des compagnons (famille, amis, voisins) qu'il lui sera possible de réembaucher les années suivantes. Il joue un rôle central dans la filière de recrutement à Los Santos, sert de relais à d'autres ouvriers agricoles migrants et coordonne un réseau lié au pays d'origine. Cette stratégie s'appuie davantage sur un capital humain (savoir faire et construire de la confiance, construire un réseau, évaluer les compétences) et surtout un capital social (relations avec des acteurs dans différents lieux).

Le second type de stratégie déployée par quelques migrants ayant réussi à s'ancrer plus durablement dans le district de Los Santos est celle de construire un projet professionnel hors du cycle de production de café. Nos entretiens ont permis d'identifier quelques cas de migrants nicaraguayens ayant développé ce type de projet : un ancien ouvrier agricole aujourd'hui professeur de religion à l'école de Llano Bonito, la fille d'ouvriers agricoles nicaraguayens initialement venue récolter le café à Los Santos, et qui compte bientôt ouvrir une boulangerie à Llano Bonito, l'autre par un ouvrier agricole panaméen non indigène, ancien champion de boxe, qui veut recommencer à donner des cours de boxe aux habitants du village. Si ces exemples relèvent de l'exception, on peut cependant souligner la faisabilité de ce type de projets, fondés principalement sur du capital humain (connaissances spécifiques) davantage que sur du capital financier.

6. Conclusion

L'étude du cas des migrations saisonnières de main d'œuvre agricole pour la récolte du café dans le territoire de Llano Bonito, un territoire rural d'agriculture familiale orientée vers l'exportation, illustre et confirme le bien fondée d'un modèle explicatif global des flux migratoires reposant sur la théorie des facteurs d'attraction et de répulsion (*Push -Pull*).

Toutefois, l'analyse du système migratoire, incluant les migrants, les producteurs de café et les institutions et organisation d'appui, permet de mieux caractériser et expliquer la diversité des processus migratoires à l'œuvre. Ainsi, nous avons pu mettre en évidence l'existence deux systèmes migratoires différents sur cette zone en termes de caractéristiques et d'ancrages dans les foyers d'accueil.

Fonctionnant à la marge des régulations publiques et en l'absence d'appui institutionnel ou associatif formel, ces systèmes migratoires fonctionnent sur la base de réseaux migratoires transnationaux. Au sein de ces réseaux, les migrants saisonniers nicaraguayens parviennent à se constituer un champ des possibles en fonction de leurs capacités et compétences qui leur permettent de s'intégrer plus durablement dans les territoires d'accueil.

Remerciements

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un travail de Master 1 de géographie de l'université de Lyon et de l'ENS Lyon. Elle a bénéficié de l'appui financier du CIRAD dans le cadre du « Pole de Compétence en Partenariat agroforesterie en Amérique centrale » - CATIE- CIRAD -Biodiversity.

Bibliographie

Baud P., Bourgeat S., Bras C. (2003), Dictionnaire de Géographie, Paris, éd. Hatier (3e édition), Collection Initial, 543 p.

Caamaño, C. (2010). *Entre “Arriba” y “Abajo”: La experiencia transnacional de la migración de costarricense a Estados Unidos*. San José: Editorial de la Universidad de Costa Rica.

Cortès G. (2011), « La fabrique de la famille transnationale. Approche diachronique des espaces migratoires et de la dispersion des familles rurales boliviennes », Presses de Sciences Po, Autrepart, 57-58, 95-110

Lee E.S. (1966). “A theory of migration”, *Demography*, vol.3, n.1, p. 45-47.

Lévy J., Lussault M. (2003), Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, 1033 p.

Loria Bolaños R. (2007), « Empoderamiento del sector informal rural: trabajadora/es inmigrantes temporales en Los Santos, Costa Rica », SALTRA/ IRET, Revista Salud & Trabajo/ Noticias centroamericanas, 4, 6-7

Médina-Nicolas L., (2009). « Les frontières de l'isthme centraméricain, de marges symboliques à des espaces en construction », *Espaces et sociétés*, n° 138, p; 35-50. Cortès G., Faret L. (dir.) (2009). *Les circulations transnationales*. Paris, Collin, Coll. U, 210 p.